

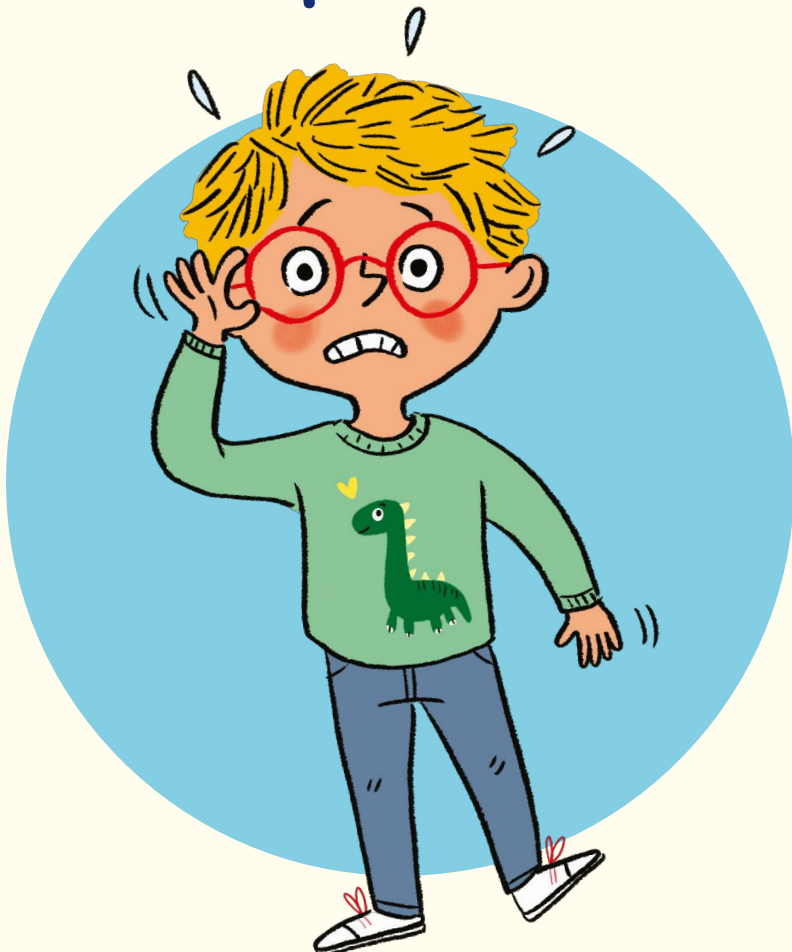
CE/CM

QUAR
TIER
libre

GUIDE PÉDAGOGIQUE

Stéphane Grulet & Boualem Aznag

Alex a peur de réciter sa poésie



Un petit roman
pour réfléchir sur
la peur de l'échec
et travailler
sur l'estime de soi

SOMMAIRE

| | |
|--|-----------|
| INTRODUCTION | 3 |
| ON LIT ET ON COMPREND L'HISTOIRE | 5 |
| <i>Alex a peur de réciter sa poésie</i> | |
| Une lecture autonome ou collective du roman | 5 |
| La compréhension littérale : qui, quoi, quand, où ?..... | 6 |
| La compréhension lexicale | 7 |
| Lever l'implicite | 8 |
| La compréhension des traits humoristiques | 8 |
| ON ÉCHANGE, ON PARTAGE | 10 |
| Pourquoi a-t-on peur de l'échec ? | |
| Des définitions | 10 |
| Quelques questions à... Laure Reynaud | 10 |
| Bibliographie..... | 12 |
| Mener un débat en classe..... | 13 |
| ON TROUVE DES SOLUTIONS | 14 |
| Comment prendre confiance en soi ? | |
| Exercice de relaxation..... | 14 |
| Réaliser un mur des talents | 14 |
| Ou créer un bouquet de fleurs des talents..... | 15 |
| Réaliser une affiche d'entraide..... | 15 |
| Créer une boîte à contrariétés | 15 |
| ON PARTICIPE À UN PROJET | 15 |
| Le rallye-poésie | |
| Préparation | 15 |
| Rallye-poésie | 16 |

INTRODUCTION

Les romans courts de la collection « Quartier libre » ont pour vocation de susciter la **lecture plaisir** chez les élèves. Ces histoires, proches de leur quotidien, mettent en scène une bande de copains attachants, auxquels ils peuvent s'identifier. Ils suivent les aventures d'Alex, Juliette, Nadir, Lisa et tous les autres, dans leur école et leur quartier.

Chaque roman traite d'**une thématique relative à l'enseignement moral et civique**. Ainsi, après une lecture autonome et/ou collective, l'exploitation du roman en classe permet :

- de travailler la compréhension générale du roman (qui, quoi ; lexique ; inférences, traits d'humour) ;
- d'aborder une notion d'EMC, de s'interroger et de trouver des solutions ;
- de mener un projet collectif.

Alex a peur de réciter sa poésie traite de **la peur de l'échec** et par extension de **l'estime** et de **la confiance en soi**.

Ce guide pédagogique propose des pistes de travail à mettre en place lors de séances de lecture-compréhension, puis d'enseignement moral et civique. Il est organisé en quatre parties distinctes :

On lit et on comprend l'histoire

Alex a peur de réciter sa poésie

Après une lecture complète du roman, ces séances ont pour objectif la compréhension du texte aux niveaux littéral (Quels sont les personnages ? Quand et où se déroule l'action ?), lexical (vocabulaire et expressions) et inférentiel (Quelles sont les informations implicites ? Quels sont les traits d'humour ?). Cette partie donne également des pistes pour travailler la lecture à haute voix, l'interprétation et la mise en scène du texte.

On échange, on partage

Pourquoi a-t-on peur de l'échec ?

Cette séance permet de bien cerner la thématique abordée dans le roman et d'échanger avec les élèves sur la problématique posée. Lors d'un débat, les élèves confrontent leurs idées ; ils apprennent à donner leur point de vue et à s'écouter.

« QUARTIER LIBRE » ET LES PROGRAMMES

L'exploitation pédagogique de ce roman, en lien avec le programme d'enseignement morale et civique des cycles 2 et 3 de l'Éducation nationale¹, concerne plus particulièrement les domaines de compétences suivants :

CULTURE DE LA SENSIBILITÉ

- Identifier et exprimer en les régulant ses émotions et ses sentiments.
- S'estimer et être capable d'écoute et d'empathie
- Exprimer son opinion et respecter l'opinion des autres
- Accepter les différences

CULTURE DU JUGEMENT

- Développer les aptitudes au discernement et à la réflexion critique
- Confronter ses jugements à ceux d'autrui dans une discussion ou un débat argumenté et réglé
- Avoir le sens de l'intérêt général

CULTURE DE L'ENGAGEMENT

- Être responsable envers autrui
- Savoir s'intégrer dans une démarche collaborative et enrichir son travail ou sa réflexion grâce à cette démarche

1. Bulletin officiel n° 30 du 26 juillet 2018.

On trouve des solutions

Comment prendre confiance en soi ?

Suite au débat, les élèves et leur enseignant·e apportent des réponses concrètes à la problématique posée précédemment. Des activités collectives ou individuelles sont proposées aux élèves pour une application immédiate en classe.

On réalise un projet

Le rallye-poésie

Cette dernière partie donne l'opportunité aux enfants de transférer les éléments théoriques et pratiques abordés précédemment. À l'image de ce que font les personnages du roman, ils préparent et participent à un rallye-poésie avec pour objectif de réciter un texte devant d'autres enfants ou des adultes ; l'entraide est bien sûr de mise.

Merci à :

Laure Reynaud pour sa collaboration et son précieux éclairage sur la notion abordée dans ce roman.



ON LIT ET ON COMPREND L'HISTOIRE

Une lecture autonome ou collective du roman

Procéder à une lecture intégrale du roman ; les modalités de mise en œuvre sont différentes selon le niveau de la classe et les capacités des élèves. Les propositions ci-dessous sont à adapter en fonction des habitudes établies dans la classe depuis le début de l'année¹ ; de même, il est conseillé de différencier pour les élèves en difficulté de lecture.

Pour le CE1 • 15 à 20 minutes par jour

| Jour 1 | Jour 2 | Jour 3 | Jour 4 | Jour 5 |
|--|--|---|--|---|
| Chapitre 1 | Chapitre 2 | Chapitre 3 | Chapitre 4 | Chapitre 5 |
| Lecture en binôme puis collective | Lecture individuelle puis partagée | Lecture individuelle puis collective | Lecture individuelle puis partagée | Lecture individuelle puis collective |
| Chaque duo, composé de manière hétérogène, découvre et lit le texte. Les enfants lisent un paragraphe tour à tour. Puis mener une lecture collective, à raison d'un paragraphe par élève volontaire. | Chaque enfant découvre et lit silencieusement le texte. Une lecture partagée est ensuite conduite par 4 élèves volontaires. Ils jouent les rôles de la maîtresse, Nadir, Lisa et du narrateur. | Chaque enfant lit le chapitre silencieusement. Une lecture collective est ensuite mise en place, à raison d'une page par élève volontaire pour les pages 15 à 18, puis deux élèves pour les pages 19 et 20. | Un groupe de 5 élèves s'isole pour s'entraîner à lire le texte. Ensuite, ils l'interprètent devant tout le monde. Pendant le temps de préparation, les autres lisent individuellement. | Chaque enfant lit le chapitre silencieusement. Une lecture collective est ensuite mise en place, à raison d'un paragraphe par élève volontaire. |

Pour le CE2 • 15 à 20 minutes par jour

| Jour 1 | Jour 2 | Jour 3 |
|--|--|--|
| Chapitre 1 | Chapitres 2 et 3 | Chapitres 4 et 5 |
| Lecture individuelle puis collective | Lecture individuelle puis partagée | Lecture individuelle puis collective |
| Chaque enfant lit le chapitre silencieusement. Une lecture collective est ensuite mise en place, à raison d'une page par élève volontaire. | Chaque enfant découvre et lit silencieusement les deux chapitres. Une lecture partagée est ensuite conduite par 4 élèves volontaires pour le chapitre 2. Ils jouent les rôles de la maîtresse, Nadir, Lisa et du narrateur. Un autre groupe de 5 élèves procède à l'identique pour le chapitre 3 avec les rôles de Lisa, Nadir, Alex, madame Lebrun et du narrateur. | Chaque enfant lit les deux chapitres silencieusement. Une lecture collective est ensuite mise en place, à raison d'un paragraphe par élève volontaire. |

1. D'après *Pour enseigner la lecture et l'écriture au CE1*, Ministère de l'Éducation nationale, 2019.

Pour le CM • 15 à 20 minutes pour la lecture collective en classe

Proposer une lecture individuelle du roman en classe ou à la maison. Le lendemain, procéder à une lecture collective par une dizaine d'enfants (deux par chapitre) ou par douze enfants, jouant les rôles de la maitresse, Alex, Nadir, Juliette, Lisa, madame Lebrun, monsieur Lebrun, Kim, Franck le directeur du centre culturel et du narrateur ; les extraits de la poésie et les « listes » (pages 12 et 15) sont lus par un autre enfant.

Avant de débattre sur la problématique abordée dans le roman, il est primordial que tous les élèves aient bien compris le texte. Il s'agit donc de travailler la compréhension en 2 ou 3 séances, en abordant le niveau littéral, puis lexical, en levant les implicites, et enfin en expliquant les traits humoristiques.

La compréhension littérale : qui, quoi, quand, où ?

Vérifier la compréhension générale du récit à l'aide des questions suivantes :

- **Qui** sont les quatre amis de la bande ?

Les quatre amis sont Juliette, Lisa, Alex et Nadir.

- **Qui** sont les autres personnages de l'histoire ?

Les voisins : madame et monsieur Lebrun ; la maitresse : madame Colignon ; les autres élèves de la classe (non nommés) ; le directeur du centre culturel : Franck ; la professeure de danse : Kim ; le chat de Nadir : Zitoune.

Inviter les élèves à se référer aux pages de présentation des personnages au début du roman (p. 4 et 5) afin de bien identifier les personnages principaux et le rôle de chacun.

Pour aller plus loin, individuellement ou par deux, faire rédiger un court portrait d'un personnage du roman. En fonction du niveau des élèves, écrire les débuts de phrases suivants : *Elle a... Il a... Elle est... Il est... Ses cheveux sont... Il s'appelle...*

- **Que** raconte l'histoire ?

Alex connaît bien sa poésie mais quand il doit la réciter face à la classe, il perd tous ses moyens. Ses copains, Juliette, Nadir et Lisa, ne manquent pas d'idées pour l'aider à prendre confiance en lui.

- **Quand** se déroule l'histoire ?

L'histoire se déroule sur deux jours de classe.

- **Où** se passe l'histoire ?

Elle se passe à l'école et dans le quartier.

- **Pourquoi** Alex ne veut pas réciter sa poésie ?

Alex ne veut pas réciter sa poésie parce qu'il a peur de parler devant les autres.

- **Comment** ses amis l'aident-ils ?

Ses amis l'aident en organisant un rallye-poésie pour qu'il s'entraîne à réciter devant des personnes différentes et pour qu'il prenne confiance en lui.

La compréhension lexicale

Selon le niveau de la classe, expliquer ou faire expliquer les termes suivants :

- « Du béton, des **blocs**, des quartiers » (p. 7) : groupes d'immeubles encadrés par des voies de circulation.
- « ... c'est le bruit du **sifflet-poire** quand tu appuies dessus » (p. 14) : sifflet à main qui est utilisé sans être porté aux lèvres.
- « Lisa lui court après et l'**effleure** du doigt » (p. 16) : toucher légèrement du bout des doigts.
- « Madame Lebrun avance sur le **perron** » (p. 19) : petit escalier extérieur devant une maison.
- « **Quel bon vent vous amène ?** » (p. 19) : expression pour souhaiter la bienvenue et pour connaître la raison de la visite.
- « ... **prendre la poudre d'escampette** » (p. 20) : expression qui signifie « se sauver ».
- « ... un **legging** orange fluo » (p. 26) : pantalon moulant.
- « ... pour écouter ce spectacle **improvisé** » (p. 27) : qui n'a pas été préparé.
- « Toute la classe l'écoute, **attentive** » (p. 29) : avec concentration.

Le champ thématique de la peur

Recenser et expliquer les mots et expressions qui relèvent du champ lexical de la peur, dans le roman :

- « Quant au cœur d'Alex, il **bat de plus en plus fort** » (p. 7)
- « ... quand il doit parler devant les autres élèves, il **devient rouge comme une tomate**. » (p. 7)
- « Il **a tellement peur** qu'il sent **son cœur tambouriner** et **ses jambes jouer des castagnettes**. » (p. 8)
- « Ensuite parce qu'**il n'ose pas** avouer qu'il a peur d'aller au tableau. Alex, **il s'inquiète** toujours pour tout un tas de trucs. » (p. 11)
- « ... Alex **a les chocottes** à l'école » (p. 12)
- « *De quoi tu as peur ?* demande Juliette, ma maman ne va pas te manger. » (p. 13)
- « ... il va au parc avec la bande pour oublier **tous ses tracas** » (p. 14)
- « Au moment où le portail s'ouvre, **son cœur tambourine**. » (p. 19)
- « Il a envie de **prendre la poudre d'escampette**, qui est une autre expression de grand-mère. » (p. 20)
- « Alex **sente des petits trucs qui gargouillent** dans son ventre, **des petites chatouilles dans sa gorge : il a la trouille**. » (p. 24)
- « Il **tremble** un peu. » (p. 25)

Noter ces mots ou expressions sur un affichage collectif ou faire écrire dans le cahier individuel. On peut éventuellement les classer selon qu'elles expriment un degré plus ou moins fort de malaise ou de peur.

Inviter les élèves à enrichir cette liste : Quels autres mots ou expressions expriment la peur ?

Pour aller plus loin, individuellement ou en petits groupes, faire choisir un mot du lexique étudié et demander à chacun de rédiger une phrase avec ce mot.

Lever l'implicite

En guise de rappel, inviter un ou plusieurs enfants à raconter brièvement l'histoire du roman. On pourra inciter les autres à fermer les yeux et à se passer le film de l'histoire dans leur tête, car s'appuyer sur son image mentale aide à mieux comprendre le texte.

Ensuite, lever l'implicite de certains passages du roman en invitant les élèves à **se mettre à la place des personnages : Que pensent-ils ? Que ressentent-ils ?**

Pour chacun des extraits, poser les questions proposées et laisser un temps d'échange collectif pour que les élèves donnent leur avis et formulent des hypothèses. Au besoin, combler les blancs du texte.

« Le cœur de Nadir, aussi, bat tout bas pour Lisa, mais “chut !”, c'est un secret. » (p. 7) Que ressent Nadir pour Lisa ? À votre avis, pourquoi est-ce que cela doit rester secret ?

« Il a tellement peur qu'il sent son cœur tambouriner et ses jambes jouer des castagnettes. » (p. 8) Pourquoi les jambes d'Alex font-elles « des castagnettes » ? De quoi Alex a-t-il peur ? Est-ce qu'il a appris sa poésie ?

« Alex n'arrive toujours pas à parler. Il a envie de prendre la poudre d'escampette » (p. 20) Selon vous, que ressent Alex ? Pourquoi est-il timide dans certaines situations ?

Conclure cette partie en précisant que le texte écrit ne donne pas toutes les informations et qu'il faut parfois s'interroger et/ou faire référence à ce qu'on sait déjà pour bien comprendre le texte.

La compréhension des traits humoristiques

Demander aux élèves de relever oralement ou par écrit les passages drôles du roman ; pour chacun d'entre eux, faire expliquer le ressort humoristique.

« D'abord parce qu'il a la bouche pleine à cause de la crêpe au chocolat qu'il est en train de manger. » (p. 11) L'humour vient de la double raison évoquée pour expliquer son impossibilité de parler : d'un côté, une raison physique (la bouche pleine, ce qui est plutôt cocasse face à la maîtresse) et de l'autre une raison plus psychologique, Alex étant timide.

« De compter trop vite quand on est le gardien. De faire *cabane* tout le temps. De s'accrocher au slip d'un joueur pour l'empêcher d'avancer. » (p. 15) Le comique vient de l'enchaînement abrupte de trois points de règlements : deux sérieux et rencontrés dans de nombreux jeux de poursuite, et l'autre surréaliste destiné à créer une image mentale.

« La retraite, c'est un peu comme les grandes vacances, sauf que ça dure toujours. » (p. 19) La définition de la retraite est bien évidemment plus complexe : c'est l'analogie avec les vacances qui prête à sourire.

« C'est le directeur du centre culturel, que tout le monde dans le quartier appelle "*Nounours*" parce qu'il a une grosse barbe. En plus, il grogne toujours quand il est de mauvais poil. » (p. 24) L'utilisation de l'expression au sens figuré « être de mauvais poil » fait écho à l'apparence physique du directeur du centre culturel et à son caractère parfois bougon.

« *Comment ?* répond monsieur Lebrun qui n'entend rien à cause des poils qu'il a dans les oreilles. » (p. 26) Les problèmes d'audition de monsieur Lebrun, certainement dus à son âge, sont ici expliqués de façon farfelue, à l'image de ce qu'un enfant pourrait imaginer.

« Elle est belle comme un feu tricolore. » (p. 26) La comparaison entre Kim et un feu tricolore vient de la manière dont elle est habillée. Ce compliment maladroit prête à sourire. Peut-on être beau comme un feu tricolore ?

« Kim donne un cours de Zumbulu, un sport où tu dois faire Zumbulu avec ton derrière. » (p. 26) Chacun peut imaginer concrètement quels gestes sont à effectuer quand on pratique le Zumbulu. L'assonance du mot, associé au geste, suscite l'humour.

« Nadir lui fait un clin d'œil. Juliette aussi. Enfin elle essaie. Elle ne sait pas les faire. » (p. 29) Le comique d'identification est ici mis en œuvre : chacun imagine bien le visage grimaçant d'un enfant essayant, en vain, de faire un clin d'œil.

Pour aller plus loin : dire et oraliser

Conduire un travail en lecture oralisée à partir des pistes suivantes :

- Choisir collectivement un personnage du roman et imaginer quelle pourrait être sa voix, en fonction de sa personnalité. Faire justifier les choix et inviter un-e ou plusieurs volontaires à lire devant la classe une phrase de dialogue à la manière de ce personnage.
- Demander à un enfant de choisir en secret une phrase d'un des personnages, lui faire lire à haute voix. Les autres élèves doivent retrouver à qui elle appartient.
- Proposer à un ou plusieurs groupes d'élèves volontaires d'interpréter le dialogue suivant extrait du roman :
 - *Tu veux qu'on t'aide à apprendre ta poésie ?*
 - *Je la connais par cœur, mais j'ai la trouille d'aller au tableau.*
 - *De quoi tu as peur ? Ma maman ne va pas te manger.*
 - *Quand je récite devant la classe, j'ai les jambes qui tremblent.*
 - *Moi aussi avant, j'avais peur, mais ce n'est pas grave.*
- Interpréter l'intégralité du texte à haute voix (à raison d'un chapitre par groupe), en se répartissant les rôles (personnages et narrateur).

ON ÉCHANGE, ON PARTAGE.

Pourquoi a-t-on peur de l'échec ?

Des définitions

La peur de l'échec est un type de phobie qui empêche une personne d'accomplir une activité, un projet ou de vivre sereinement une relation sociale.

L'estime de soi est le jugement global positif ou négatif qu'une personne porte sur elle-même, que ce soit en termes physique, intellectuel ou social. L'estime de soi évolue tout au long de la vie avec les réussites et les échecs rencontrés.

La confiance en soi. Différent de l'estime de soi, la confiance en soi peut s'expliquer par la capacité à mesurer ses propres capacités et incapacités, et à l'aune de cette analyse, savoir mener un projet sereinement. « Pour un enfant, avoir confiance en soi consiste à se sentir apte à affronter les situations du quotidien compte tenu de sa classe d'âge². »

Quelques questions à... Laure Reynaud

Laure Reynaud, diplômée de psychologie positive (Anglia Ruskin University), a été enseignante pendant dix-sept ans, principalement au cycle 3. Elle est l'auteure du livre *Développer les compétences psychosociales au cycle 3* (Retz, 2019). Elle est aussi l'une des fondatrices de ScholaVie, une association éducative qui lutte contre l'échec scolaire et œuvre pour le bien-être de tous les membres de la communauté éducative, grâce au développement des compétences sociales et émotionnelles. ScholaVie accompagne, forme et outille les professionnels de l'éducation pour qu'ils intègrent cette dimension psychosociale dans leurs pratiques et postures.

Retrouvez les outils et jeux pédagogiques gratuits sur le site de ScholaVie : www.scholavie.fr

Qu'est-ce qui explique la peur de l'échec chez un élève ?

La culture éducative française ressemble souvent à une pédagogie de l'échec. L'erreur est parfois stigmatisée, honteuse, culpabilisante et nourrit souvent un sentiment de défaite chez l'élève qui la vit donc comme un échec, comme une faute, sapant confiance en soi et estime de soi. Aujourd'hui, si l'élève ne sait pas, il préfère ne pas prendre le risque de répondre. L'apport des neurosciences est pourtant sans appel : pour apprendre, il faut se tromper. Quand on se trompe, le cerveau crée de nouvelles connexions neuronales pour surmonter le problème et trouver une solution. Se tromper aide à progresser et c'est justement le progrès qui est le moteur de l'engagement. L'erreur permet d'avancer, d'apprendre sur soi, de rebondir, à condition de pouvoir la reconnaître et d'en tirer des éclairages. Il faut, comme de nombreux enseignants le font déjà, réhabiliter le statut de l'erreur et œuvrer pour une pédagogie de la réussite. Et cela passe par un retour d'expérience

2. Stéphane Clerget, *Réussir à l'école : une question d'amour*, Larousse, 2012.

constructif (ou feedback) et une évaluation qui valorisent les réussites, les stratégies, les efforts et les progrès. L'évaluation doit en effet permettre aux élèves d'identifier leurs erreurs, leur nature et les moyens de les surpasser. L'évaluation doit aussi et surtout montrer les progrès.

La peur de l'échec vient aussi d'un manque de confiance en soi. Pour oser essayer, tâtonner, se tromper, l'élève doit avoir confiance : confiance dans ses capacités, confiance en son professeur et confiance en ses pairs.

Avez-vous des pistes pédagogiques concrètes pour travailler la confiance en soi en classe ?

Les travaux du psychologue canadien Albert Bandura sur la confiance en soi sont très éclairants. Dans sa théorie de l'auto-efficacité, il propose quatre pistes pédagogiques concrètes pour développer ce qu'il appelle le sentiment d'efficacité personnelle.

1/ Permettre à l'enfant de vivre des expériences de réussite, dites de maîtrise. La confiance en soi est en effet une croyance qui se nourrit de l'intérieur, grâce aux expériences vécues. C'est au regard de ce que l'on a accompli que l'on peut estimer notre capacité à réaliser des tâches similaires à l'avenir. Capitaliser sur ses expériences de réussite est le moyen le plus efficace de nourrir la confiance en soi d'un enfant. Il est donc important de mettre l'élève en situation de réussite et de célébrer, en classe et dans l'école, les réussites individuelles et collectives, avec par exemple la création d'un journal ou d'un mur des réussites, d'un portrait d'une réussite, l'organisation d'une ronde des réussites en fin de période, etc.

2/ Laisser l'enfant observer et s'inspirer des performances et stratégies des autres. Pour un-e enseignant-e, c'est instaurer un climat de coopération qui permet l'émulation et l'inspiration et qui bannit la comparaison. C'est concrètement permettre aux élèves d'observer et d'identifier leurs modèles (en écrivant leurs noms dans chaque pétale d'une fleur par exemple), de travailler en groupes, d'organiser des tutorats, des temps où ensemble on « métacogite », etc. C'est aussi faire comprendre que chacun peut être une ressource pour un autre.

3/ Permettre à l'enfant d'être connecté à ses émotions et à ses ressentis au cours de l'expérience. L'enseignant-e peut ainsi aider les élèves à :

- identifier leurs émotions avec l'exercice de la météo intérieure, par exemple ;
- les exprimer en développant leur langage émotionnel (à travers les contes, par exemple) ;
- comprendre les besoins qu'elles expriment, comme la tristesse qui exprime le besoin de réconfort ;
- les réguler avec des exercices de respiration, de relaxation ou de pleine présence ;
- et enfin, les utiliser au quotidien pour savoir communiquer efficacement et être plus habile dans ses relations interpersonnelles, pour développer les émotions agréables comme la joie de réussir, la fierté de progresser qui sont de formidables leviers pour l'apprentissage, etc.

4/ Mettre en place des **retours d'expérience ou feedbacks** réguliers, qui valorisent les efforts, les stratégies et les progrès de chacun, si petits soient-ils. L'enfant a besoin de sentir que son entourage proche croit en lui et l'encourage. C'est donc mettre en place une pédagogie et une évaluation positives et entretenir un rapport constructif à l'erreur. La clé pour apprendre en toute confiance, c'est l'encouragement et le progrès.

Quelles sont les attitudes de l'enseignant-e à privilégier ?

L'attitude bienveillante de l'enseignant-e est au cœur de la confiance en soi. La bienveillance, comme l'écrit Philippe Meirieu, c'est croire en l'éducabilité des compétences, aux potentialités de réussite de chacun. C'est donc croire que la confiance en soi d'un-e élève peut se construire et évoluer au gré des expériences vécues. La bienveillance, c'est aussi avoir une attitude soutenante et attentive aux émotions et aux besoins fondamentaux de chaque élève, notamment aux besoins de compétence, d'autonomie et d'affiliation³.

La bienveillance, c'est encore créer les conditions d'un climat de classe favorable au développement de la confiance en soi, permettant à chacun d'oser, d'expérimenter, de se tromper, de rebondir, de prendre des initiatives, etc. C'est œuvrer pour une pédagogie de la réussite, en entretenant un rapport constructif et positif à l'erreur et en célébrant les réussites individuelles et collectives. C'est réorienter l'attention sur les aspects positifs de la vie de la classe et de l'apprentissage, pour contrecarrer notre tendance naturelle à retenir plus souvent nos échecs que nos réussites.

La bienveillance, enfin, c'est développer des attitudes permettant de témoigner d'une égalité d'intérêt pour chacun des élèves et des qualités comme l'empathie, l'enthousiasme, l'écoute et la disponibilité. Un travail sur soi pas toujours évident, mais tout apprentissage, tout chemin commence par soi. À l'enseignant-e aussi de se faire confiance et de se montrer bienveillant-e vis-à-vis de lui/elle-même.

Bibliographie

Des livres pour les élèves

- Le succès et l'échec*, Brigitte Labbé, Michel Puech, « Les goûters philo », Milan.
Tu es vraiment formidable, Lucile Ahrweiller, Hachette.
Les sentiments, c'est quoi ?, Oscar Brenifier, Serge Bloch, « Philozenfants », Nathan.
Mistakes that worked, Charlotte Foltz Jones, John O'Brien (ouvrage en anglais).

Des livres pour les adultes

- L'erreur, un outil pour enseigner*, Jean-Pierre Astolfi, ESF.
Imparfaits, libres et heureux. Pratiques de l'estime de soi, Christophe André, Odile Jacob.
L'estime de soi : s'aimer pour mieux vivre avec les autres, Christophe André, François Lelord, Odile Jacob.
Développer les compétences psychosociales, Laure Reynaud, Retz.
Dépasser les difficultés d'apprentissage, Alexandra Brunbrouck, Retz.
Tisser des liens, Alexandra Brunbrouck, Retz.
Enseigner avec l'évaluation positive, cycles 2 et 3, Danièle Adad, Retz.

3. Shankland R., Bressoud N., Tessier D., Gay P., « La bienveillance : une compétence socio-émotionnelle de l'enseignant au service du bien-être et des apprentissages ? », *Questions Vives. Recherches en éducation* (29), 2018.

Mener un débat en classe

Pour cette activité, il est souhaitable que les élèves soient regroupés en cercle de sorte à échanger plus facilement et à ce que chacun-e demande la parole en levant le doigt (le bâton de parole n'est pas très pertinent car il peut freiner la libre expression). L'enseignant-e veille à ce que chacun-e puisse prendre la parole, il/elle ne donne pas son avis et n'exprime pas de jugement après l'intervention d'un enfant.

Pour introduire le débat, mettre en place un échange entre élèves à partir des émotions ressenties par Alex dans le récit, et ayant pour objectif de **définir la peur de l'échec**. Demander aux élèves de rappeler les craintes du personnage, identifiées lors du travail sur l'implicite ; les noter au tableau :

- Il a peur de parler devant les autres.
- Il a peur d'oublier son texte.
- Il a peur de ne pas parler assez fort.
- Il a peur du regard de l'enseignant-e.

Puis mener un débat où chacun-e est amené-e à **formuler son avis** en lien avec la problématique mais aussi à **écouter les arguments des autres**. Ce débat peut être conduit à l'aide d'une des situations suivantes :

Débat. Lire ou faire lire la phrase suivante écrite au tableau : « *Je peux accepter l'échec, tout le monde échoue dans quelque chose. Mais je ne peux pas accepter de ne pas essayer.* » (Michael Jordan) Préciser que Michael Jordan est un joueur de basket-ball américain, considéré comme l'un des plus grands champions de ce sport. Inviter les élèves à réagir à cette citation, puis à raconter une expérience personnelle où ils n'avaient pas la certitude de réussir.

Débat philo. Proposer le sujet de réflexion suivant : « *Pourquoi a-t-on peur de se tromper ?* » L'atelier à visée philosophique est un espace de parole collective où chaque enfant peut s'exprimer sur un sujet donné. Ces questions annexes permettent à son animateur (l'enseignant-e ou un enfant) de relancer la conversation : *Qu'est-ce que la peur ? Qu'est-ce qui explique la peur de se tromper ? Comment ressent-on cette peur ?*

Tempête de cerveau. Convier les enfants à noter sur une feuille individuelle (de sorte à préserver l'anonymat) une situation de la vie quotidienne à l'école où ils se sont sentis en échec. Les réunir, les noter au tableau et laisser un moment d'expression libre où chacun peut réagir sur une des expériences.

Dilemme moral. Poser oralement le dilemme moral suivant aux élèves : « *Pour l'évaluation de mathématiques, la maîtresse donne trois problèmes à résoudre. Lisa ne comprend pas l'un des énoncés et ne parvient pas à trouver la solution. Juliette, sa voisine, lui montre sa réponse. Lisa doit-elle recopier le résultat de sa voisine ou trouver une autre solution ?* » Vérifier la compréhension du dilemme, puis ouvrir le débat en permettant aux élèves de donner et de confronter leurs points de vue. Au besoin, inviter un enfant à argumenter davantage pour l'aider à construire sa pensée.

Quel que soit le type d'échange retenu parmi ces quatre propositions, s'appuyer sur les aspects théoriques donnés précédemment pour nourrir le débat et aboutir à la conclusion que l'erreur est un passage dans un apprentissage, quel qu'il soit.

Elle n'est pas négative mais bien à considérer comme formatrice. Si on apprend à mieux considérer notre erreur, à l'accepter et à la rectifier, le cerveau s'en souvient davantage. Se tromper, c'est également apprendre la valeur de l'effort, de la persévérance, de la volonté d'essayer.

Cette conclusion constitue la **trace écrite** dans le cahier de l'élève, avec la définition de la peur de l'échec rédigée collectivement.

ON TROUVE DES SOLUTIONS .

Comment prendre confiance en soi ?

Rappeler les acquis des séances précédentes : au besoin faire rappeler l'histoire du roman et la conclusion du débat. Expliquer que l'acceptation de l'erreur est quelque chose qui s'acquiert progressivement ; que prendre confiance en soi demande du temps et de l'expérience. Pour illustrer le propos, inviter les enfants à expliquer une difficulté rencontrée récemment dans un apprentissage et orienter cet échange vers le rôle formateur de l'erreur.

Collectivement, lister des attitudes, des **comportements** ou des **actions** en classe pour faciliter la confiance en soi et l'estime de soi :

- Pouvoir exprimer une émotion, un ressenti en toute confiance.
- Écouter une ou un camarade sans lui couper la parole.
- Féliciter quelqu'un pour un essai ou une réussite.
- Demander de l'aide.
- Être juste avec ses réussites, sans excès et sans survalorisation.
- Éviter les comparaisons et l'esprit de compétition.

Mettre en valeur ces propositions en les recopiant sur **une affiche**. Ensuite, proposer aux élèves une ou plusieurs activités parmi les suivantes pour donner du sens aux notions évoquées.

Exercice de relaxation. Collectivement, proposer aux enfants assis à leur place un exercice de respiration pour se relaxer et évacuer le stress. Leur demander de poser une main ouverte à plat sur la table et de positionner un doigt de l'autre main sous le pouce au niveau du poignet. L'exercice consiste à remonter ce doigt vers le haut du pouce tout en inspirant, puis de le descendre vers le creux entre le pouce et l'index en expirant. Répéter l'exercice pour chaque doigt : monter en inspirant et descendre en expirant.

Réaliser un mur des talents de la classe. Par deux, inviter un enfant à demander à son partenaire ce qu'il sait faire, quels sont ses centres d'intérêts ou ses habiletés. Ensuite, inverser les rôles. Faire rédiger un texte court dans le cahier d'essai du type : « Noura fait du foot. Elle sait marquer des buts et arbitrer un match. » Recopier les productions sur une affiche de sorte à créer *un mur des talents*.

Ou créer un bouquet de fleurs des talents. Individuellement, chaque enfant réalise une fleur des talents. Il écrit au centre son prénom et dans chaque pétale un talent qui lui est propre.

Réaliser une affiche d'entraide. Tracer un trait vertical pour séparer une affiche en deux. Les enfants qui le souhaitent notent dans la colonne de gauche une activité qu'ils craignent de ne pas réussir en classe. Dans la colonne de droite, des volontaires rédigent une proposition d'aide, après un échange collectif et une régulation de l'enseignant-e.

Ou collectivement, réaliser une affiche où chaque enfant écrit à côté de son prénom une compétence qu'il maîtrise et qu'il peut mettre à disposition de ses camarades de classe ; par exemple : « Je m'appelle Eva et je peux t'aider à apprendre tes tables » ou « Je m'appelle Mathis et je peux t'apprendre à tracer tes lettres majuscules ».

Créer une boîte à contrariétés dans la classe. Récupérer une boîte de mouchoirs vide et la customiser. Expliquer aux élèves que cette boîte est destinée à recueillir les émotions de chacun. Proposer un temps où les enfants écrivent sur un morceau de papier ce qui les tracasse ou leur fait peur à l'école. Cela permet d'évacuer les idées bloquantes de leurs esprits de façon anonyme. Les messages seront lus collectivement et feront l'objet au besoin d'un court échange dans la classe où chacun-e pourra s'exprimer et proposer une solution.

ON PARTICIPE À UN PROJET.

Le rallye-poésie

Préparation

Rappeler les acquis des séances précédentes et faire dire par les élèves que les personnages du roman organisent un rallye-poésie pour aider Alex à dire un texte devant un public. Au besoin, lire collectivement le chapitre 4.

Proposer ensuite à la classe d'organiser un projet similaire selon les modalités suivantes :

- Un groupe de quatre enfants se rend auprès d'un adulte de l'école, dont le nom figure dans une enveloppe. Il peut s'agir d'un-e enseignant-e ou d'une personne travaillant dans l'école (animatrice du périscolaire, assistante d'éducation, etc.).
- Deux enfants du groupe lui récitent une poésie tandis que les deux autres écoutent pour évaluer de manière positive la prestation. Les rôles dans chaque groupe sont ensuite inversés.
- Une fois revenu en classe, chaque groupe exprime au reste de la classe ce qui était bien et ce qui reste à améliorer.



Astuce : Au préalable, il convient de solliciter les enseignants et personnes concernés pour qu'ils acceptent de recevoir le groupe de récitants (dans leur classe, devant leurs élèves, par exemple). Écrire le nom de chaque adulte sur une étiquette, puis l'insérer dans une enveloppe. Prévoir autant d'enveloppes que de groupes constitués.

Entraînement en groupes

Répartir les élèves en groupes de 4, puis selon l'organisation de la classe, laisser un temps de préparation où les enfants choisissent une poésie déjà apprise, la relise et s'entraînent à la réciter.

Bilan collectif : réunir les élèves pour procéder à une synthèse de cet entraînement, avec la question suivante : « Quels conseils donneriez-vous pour bien réciter sa poésie ? » Valider les propositions collectivement puis les noter sur une affiche :

- Attendre le silence avant de commencer.
- Ajuster sa voix pour être entendu-e.
- Réciter lentement.
- Bien articuler.
- Regarder la ou les personnes à qui on s'adresse.

Construire collectivement ou distribuer la grille suivante, destinée à évaluer chaque prestation. Préciser qu'il s'agit d'une liste de compétences à cocher, l'objectif étant de mettre en valeur les réussites et de donner des conseils pour s'améliorer.

| | |
|--------------------------------------|--|
| Connaissance du titre et de l'auteur | |
| Connaissance du texte | |
| Articulation | |
| Volume sonore | |
| Vitesse | |
| Position du corps et du regard | |

Faire recopier les conseils notés sur l'affiche dans l'outil adéquat de français (selon les modalités de la classe) et annoncer que le rallye se déroulera lors de la prochaine séance.

Rallye-poésie

Faire rappeler l'organisation du rallye. Remettre à chaque groupe une enveloppe où est écrit le nom de l'adulte auprès duquel il doit se rendre. Emmener ensuite chaque groupe dans le lieu indiqué.

De retour en classe, recueillir les premières réactions, puis demander à chaque groupe de faire des remarques positives sur qui a été entendu. Dans un deuxième temps, faire dire ce qui peut être amélioré. Sur ce point, solliciter l'avis de tous pour trouver des solutions à chaque difficulté rencontrée.

Proposer, à partir des remarques des élèves, d'organiser des groupes de travail dans la classe où un enfant donnerait des conseils aux autres sur l'articulation, la hauteur de la voix, la mémorisation du texte, etc.